

PIR VILAYAT INAYT KHAN : HADRAT - LA PRESENCE

Le soufisme, comme le Christianisme de St. Augustin distingue clairement la notion de la présence "esse" de ce qui qualifie cette présence *posse*.

Cette notion repose sur l'intuition première, notamment : la conscience que l'on a de sa propre existence sans égard aux qualités qui rendent cette présence perceptible. Par ricochet, pour peu que l'on se libère des limites attenantes à la stricte notion que l'on se fait de sa personne, l'on projette cette notion que l'on a de son ipseité sur Dieu comme étant l'existence dont son existence personnelle est dérivée.

Qui dit "qualités" se réfère au domaine existentiel (cela est présent ici et maintenant) et par surcroît régit par les vecteurs causals déployés dans le devenir, où l'unité essentielle se réfracte en une multiplicité de modalités perceptibles ; alors que dans l'expérience mystique, la "présence" (par exemple la présence divine) n'est pas limitée par le cadre spatio-temporel, c'est-à-dire confinée à l'état existentiel.

Si l'ordre du monde saisi en sa contingence radicale, ou la reconnaissance de sa propre existence humaine mêlée de non être, conduit le chercheur à affirmer un Autre, transcendent et existant de par soi, c'est à Lui, à cet Autre que nous nommons Dieu qu'il aspirera à s'unir. Mais ne pourra-t-il lui arriver alors de se laisser prendre par une pure expérience d'intériorisation et de confondre Dieu avec un absolu atteint en réalité au niveau de l'existence humaine ?
Rev. Louis Gardet (*Expériences Mystiques en Terres non-Chrétiennes*, p 13).

En guise de commentaire sur la thèse du Rev. Père Gardet, l'altérité de Dieu résulte de notre besoin de projeter les qualités de sa personne, ou qui qualifient les objets perçus en leur archétypes et en outre la représentation que l'on se fait de son moi en tant que le Spectateur, le sujet connaissant en son fondement que l'on attribue conceptuellement à Dieu par le truchement de la notion que l'on se fait de Lui ; alors que la notion de la présence dépasse toutes références à des qualités, de sorte que pour ce qui est de la présence, Dieu n'est pas "autre" mais c'est par égard pour la nature sacrée de cette présence que les mystiques se réfèrent à elle comme "autre". Pour conter l'expérience de la présence de Dieu, on adopte le prénom "toi". C'est uniquement lorsque la notion du moi personnel a été, au prix d'indicibles souffrances complètement annihilé (*fana*) que le mystique ose dire "moi" par exemple chez Al Hallaj, dans l'élucubration : ana'l Haqq.

Là où Dieu est ceci ou cela, ou il est encore quelque chose, il rencontre partout un autre que lui, et par conséquent n'est pas encore Dieu. Là où Dieu "est" seulement, il trouve encore dans cet "être" un autre que lui. Léopold Ziegler, commentant Nicolas de Cues (*Hermès le vide* 1969, p 125)

Le Soufisme considère la condition existentielle comme la manière selon laquelle la réalité apparaît du point de mire de la perspective qui résulte du fait que la conscience universelle est focalisée dans la créature sous la forme de la conscience personnelle. Or toute mystique consiste à s'affranchir de cette limitation grâce à l'intuition d'une perspective surréminente qui se traduit par la libération du moi (qui est une notion factice) grâce à la nostalgie de l'Absolu. Les Soufis en particulier, au lieu de promouvoir un dépassement de leur notion de leur moi à l'échelle individuelle, renversent leur perspective pour essayer de voir (ou de se voir eux-mêmes) du point de mire divin.

Les Soufis distinguent différents degrés sous lesquels la présence divine est ressentie par le mystique : 1) '*alam al Sahada*, dans le monde existentiel, perçu par le spectateur ; 2) '*alam al Mithal*, le monde des formes projetées par l'imagination créatrice (qui fait apparaître quelque chose ayant déjà une existence (présence) dans un plan supérieur. 3) '*alam al Ta'ayyinat Nafsiya*, la sphère de l'âme ou des âmes ; 4) '*alam al Ta'ayyinat Ruhiya*, la sphère correspondant à l'esprit (la dimension spirituelle de notre être) ; 5) '*alam al ghaib*, le monde voilé où l'on touche à la présence dans son essence dépouillée de toutes qualités ou modalités. Le dervish est emporté grâce à la consternation de l'intelligence hayra au-delà de l'existence, obnubilé par le mystère inaccessible.